

VOYAGES EN EUROPE À L'ÉPOQUE DE MOZART & BEETHOVEN

À LA FIN DU SIÈCLE DES LUMIÈRES,
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE & LE PREMIER EMPIRE

La recherche des compositeurs et des œuvres oubliés est un des grands plaisirs et l'une des principales activités de Nicole Tamestit et Pierre Bouyer. Pourquoi oublie-t-on des œuvres et des compositeurs? Bien sûr les modes changent, le temps opère un tri parfois nécessaire, mais aussi, souvent, ces musiques ont besoin des instruments qui les ont vus naître, et perdent leur substance en se trouvant transplantées sur des instruments modernes...

Environ cinq générations de compositeurs, des contemporains de Haydn jusqu'à ceux de Brahms, sont nés entre 1730 et 1830 : Pierre Bouyer a recensé toutes leurs œuvres pour ou avec pianoforte, et notamment avec violon. La seconde étape de sa recherche consiste à voyager, pour se rendre dans les grandes bibliothèques d'Europe, à lire des partitions que souvent, bien peu de musicologues avaient ouvertes depuis deux siècles, et à ressentir parfois la joie de la découverte d'une œuvre ou d'un compositeur qui va trouver place dans ses programmes en solo, dans les programmes en duo avec violon, dans les programmes de la Compagnie du Pianoforte, et plus tard, peut-être, dans des enregistrements en première mondiale.

Violon & Pianoforte dans les Salons Parisiens

La France n'est pas, à la fin du XVIIIème siècle, un grand pays de musique instrumentale, et surtout pas de musique de chambre, si on la compare à l'Allemagne, à l'Autriche ou à la Bohême, d'autant que la Révolution Française détruit les modes de vie d'un monde ancien, et va mettre du temps à donner un nouveau cadre pour de telles activités artistiques.

Pourtant, de nombreuses richesses vont permettre la renaissance d'un pays qui était si brillant en ce domaine quelques dizaines d'années plus tôt, et qui le redeviendra dans la seconde moitié du XIXème siècle :

- la facture instrumentale s'enorgueillit de compter, avec Sebastien Érard, l'un des plus importants, des plus originaux et des plus inventifs ateliers de pianofortes (et de harpes) d'Europe;
- les violonistes français sont réputés pour être les meilleurs d'Europe, que ce soit Rodolphe Kreutzer, Pierre Rode ou Pierre Marie François Baillot, et une brillante lutherie va en découler;
- avec la création de Conservatoire de Musique de Paris, la Révolution crée une École qui va progressivement obtenir une influence et un prestige majeurs en Europe.

Pour suivre cette évolution, Nicole Tamestit et Pierre Bouyer vous proposent près d'une vingtaine de compositeurs, dont les œuvres restent largement à découvrir, même dans notre propre pays : **Jean François Tapray, Jean Frédéric Edelmann, Nicolas Joseph Hüllmandel, Louis Emmanuel & Hyacinthe Jadin, Ignaz Anton Ladurner, Rodolphe Kreutzer, Alexandre Pierre François Boely, Ferdinand Herold, George Onslow, Louise Farrenc, Hector Berlioz, Charles Valentin Alkan, Stephen Heller, Théodore Gouvy, Charles Gounod, Henry Vieuxtemps et Édouard Lalo** ont écrit de belles œuvres, dans un langage sérieux, qui ouvrent la voie aux grandes réussites ultérieures de **Camille Saint Saens, Gabriel Faure, César Franck**, et de quelques autres pendant que proliféraient aussi les pièces de salon et de virtuosité, signées par les violonistes cités ci-dessus (**Pierre Rode, Pierre Marie François Baillot**), ou par d'autres (**Charles Philippe Lafont, Jacques Feréol Mazas, Delphin Alard**, etc...), qui peuvent mériter un clin d'œil entre deux œuvres plus ambitieuses.

Beaucoup de programmes sont donc envisageables à partir de ce répertoire. Le choix peut se faire en fonction du pianoforte envisagé (voir ci-dessous); on peut aussi mettre en regard une œuvre européenne très connue, et ces compositeurs français à découvrir par exemple :

- **une Sonate de Mozart**, et des sonates de Tapray, Edelmann, Hüllmandel et Hyacinthe Jadin;

- **une Sonate de Beethoven**, et des œuvres de Louis Emmanuel Jadin, Rodolphe Kreutzer, Ignaz Ladurner, George Onslow et Ferdinand Herold;
- **une des Sonates de Schumann**, et des œuvres de Louise Farrenc, Charles Valentin Alkan, Stephen Heller, Théodore Gouvy, Charles Gounod, Henry Vieuxtemps et Édouard Lalo.



Jean-François TAPRAY (1738-1819)

Il est le descendant d'une longue lignée d'organistes et de musiciens, basée dans de nombreuses localités de Franche-Comté, et c'est d'ailleurs à Dôle et Besançon que Jean François Tapray assumera ses premières charges d'organiste. Monté à Paris, il fut très estimé par la noblesse, la bourgeoisie et par ses pairs compositeurs. Son originalité est double : contrairement à beaucoup d'organistes qui écrivaient d'une manière un peu anecdotique pour le pianoforte, lui se passionna pour les possibilités expressives et pour l'évolution technique du pianoforte et son œuvre est tournée vers l'émotivité et l'expression, alternant méditation, drame, humour, tourments et légèreté. Son œuvre pianistique comporte une bonne vingtaine de sonates sans accompagnement d'autres instruments, une quarantaine avec accompagnements d'instruments variés, des concertos ainsi qu'une des premières méthodes pour pianoforte par des morceaux, études et exercices gradués.

Jean Frédéric EDELMANN (1749-1794)

Edelmann fait partie de ce groupe de musiciens strasbourgeois qui défendirent avec le plus de talent le pianoforte à Paris; très impliqué dans la vie politique, il retourna comme gouverneur du Bas Rhin à Strasbourg... et fut guillotiné à 45 ans pour son appartenance aux jacobins. Il a produit une trentaine de Sonates réparties entre huit numéros d'opus, toutes sous le titre de "*Sonates pour pianoforte avec accompagnement de violon*" (titre qui restera longtemps habituel, même chez Mozart et Beethoven, quelque soit la place dévolue au violon, et l'équilibre progressivement acquis entre les deux instruments) : certaines sont de vraies réussites et présentent une tonalité âpre, parfois propre à la musique française de la fin du XVIIIème siècle; la plupart de ces sonates ayant été composées avant ou autour de l'année 1780, on peut supposer que Mozart les a connues lors de son voyage parisien, durant lequel il mit au point son premier "opus" de six sonates pour pianoforte et violon. La fabuleuse *Sonate en mi mineur*, qui fait partie de cet opus, a peut-être été suscitée par la lecture de certaines de ces œuvres...

Nicolas Joseph HÜLLMANDEL (1756-1823)

D'origine strasbourgeoise comme Edelmann, Hüllmandel a choisi une voie politique qui lui assura une plus longue vie puisque, habitué des cercles aristocratiques, il s'enfuit de Paris dès le début de la Révolution et séjourna à Londres jusqu'à la fin de sa vie. Professeur de Hyacinthe Jadin et de George Onslow (voir ci-dessous), rédacteur de l'article "Clavecin" dans l'"*Encyclopédie*" de Diderot et D'Alembert, il a également publié une trentaine de Sonates, la plupart sous la même forme "*Sonates pour pianoforte avec accompagnement de violon*", voire même de "*Sonates pour pianoforte avec violon ad libitum*", mais certaines, les plus "modernes", avec violon

“obligé”. C'est une musique souvent intéressante, pleine de goût, parfois teintée de nostalgie, qui mérite un détour...

Rodolphe KREUTZER (1766-1831)

Il fut le plus célèbre violoniste de France, et sans doute d'Europe car l'école française de violon, également représentée par Pierre Rode et par Pierre Baillot, était alors considérée comme la plus brillante. Professeur au Conservatoire de Paris dès sa création, il était également un compositeur d'opéras réputé (Pierre Bouyer a d'ailleurs restitué et dirigé *“Paul et Virginie”*). Cependant, son nom est passé à la postérité grâce à la célèbre Sonate que Beethoven lui dédia... et qu'il refusa de jouer, ne comprenant rien à la violence de cette musique. Il faut dire que les œuvres pour violon et piano-forte de Kreutzer sont bien timides, et assez peu intéressantes... mais, pour évoquer ce nom malgré tout important, Nicole Tamestit et Pierre Bouyer ont exhumé des Variations sur l'air *“Nel cor piu mi sento”*, célébrissime à l'époque, et extrait de l'opéra *“La Molinara”* de Giovanni Paisiello. Des dizaines de compositeurs ont d'ailleurs varié cet air, dont Beethoven (pour piano-forte solo), et les deux interprètes se sont amusés à confectionner une série de variations alternant les deux compositeurs finalement réunis.

Ignaz Anton LADURNER (1766-1839)

D'origine autrichienne, formé à Munich, il épousa une violoniste française et s'installa à Paris; acquis aux idées de la Révolution, il fit partie des premiers professeurs du Conservatoire de Paris avant d'en être évincé sous Napoléon 1^{er}: il y fut le professeur d'Alexandre Pierre François Boely (voir ci-dessous). Il continua cependant à participer activement à la vie musicale parisienne. A la fin de sa vie, il s'installa à Villaine, en banlieue parisienne, hameau qui fait maintenant partie de la ville de Massy Pierre Bouyer, ayant été très impliqué dans la vie culturelle massicoise, a travaillé sur son œuvre pour un concert hommage à ce compositeur intéressant et original. Une dizaine de sonates, certaines *“avec violon obligé”* enrichissent le répertoire violon et piano-forte, mais l'œuvre la plus originale est l'étonnant *“Mélange harmonique”* opus 3, composé en 1797.

Louis Emmanuel JADIN (1768-1853)

Louis Emmanuel Jadin représente le type de notable de la musique qui a su trouver sa place, tout au long de sa longue vie, au travers du pouvoir monarchique, de la Révolution, de l'Empire, de la Restauration ou de la République. Son œuvre est à l'image de sa vie : il y a de tout, en grande quantité (au moins 25 Sonates, une trentaine de Fantaisies, Nocturnes ou autres pièces de salon), souvent de qualité médiocre, mais aussi parfois de vraies réussites, avec un ton moderne, exigeant de la part des interprètes une virtuosité inhabituelle dans la musique de salon, comme ces *“Variations sur Les Folies d'Espagne”* que nous avons intégrées à notre *“Voyage en Europe”* (cf. ce programme).

Hyacinthe JADIN (1776-1800)

Mort de la tuberculose à 24 ans, sa vie fut aussi brève que fut longue celle de son frère Louis Emmanuel, et son art aussi discret que celui de son frère fut démonstratif, bien qu'il fut, à 19 ans, l'un des professeurs fondateurs du Conservatoire de Paris. C'est un compositeur fort touchant, l'un des meilleurs à son époque, sans doute le plus influencé par le *“Sturm und Drang”*, prémisses du romantisme allemand; il reste exclusivement dans le registre des *“Sonates”*

pour pianoforte avec accompagnement de violon”. Certaines sonates en tonalités mineures méritent vraiment d’être comparée à Mozart, à Haydn, voire à Schubert.

George ONSLOW (1784-1853)

George Onslow était très connu de son vivant mais fut ensuite totalement oublié; ce n’est que depuis quelques années que de grands interprètes redécouvrent son œuvre. Il présenta la double particularité de ne publier principalement que des œuvres d’une musique de chambre exigeante et ambitieuse dans un pays qui s’intéressait davantage à l’opéra, à la virtuosité, à la musique de salon et aux grandes œuvres religieuses décoratives et d’être resté un provincial, peu tenté de “monter à Paris”, si ce n’est pour tenter à quelques reprises, et avec peu de succès, l’aventure de l’opéra. Issu de l’aristocratie britannique (son père s’était établi à Clermont-Ferrand à la suite d’un scandale familial...), sa vie matérielle étant très largement assurée, il pratiqua très sérieusement la musique, avec de grands maîtres européens tels que Dussek, Cramer, Hüllmandel et Reicha tout comme il s’adonna aux mathématiques, se passionna pour l’histoire, pratiqua l’escrime et l’équitation, et peignit (comme deux de ses frères qui en firent leur métier); il jouait très bien du piano sans jamais se produire en public, mais aussi du violoncelle (notamment en quatuor à cordes). Ses premières œuvres eurent un tel succès, en France mais surtout en Allemagne que dans le reste de l’Europe, qu’il fut surnommé “le Beethoven français” et publia pas moins de 70 quatuors et quintettes.

Ses sonates avec piano sont un peu exceptionnelles dans son œuvre : aux trois sonates opus 16 pour violoncelle répondent les trois sonates opus 11 pour violon, que Nicole Tamestit et Pierre Bouyer apprécient particulièrement, et trois autres sonates opus 15, 29 et 31.

Alexandre Pierre François BOELY (1785-1858)

Boely représente le cas étonnant d’un créateur constamment à contre-courant. Au début de sa carrière de compositeur, ses deux sonates opus 1, dédiées à son professeur Ignaz Ladurner (qui eut certainement une grande importance pour lui), montrent une admiration pour Beethoven et une assimilation de son langage sans comparaison à la même époque, et assez incompréhensibles à cette époque en France. Mais pendant que les compositeurs français acquerraient le sens du romantisme, Boely, au contraire, de plus en plus passionné par sa pratique de l’orgue et sa découverte des maîtres anciens, finit sa vie en écrivant des pièces dans le style baroque. Il fut d’ailleurs évincé de la tribune de l’orgue de Saint Germain l’Auxerrois à Paris, ayant lassé le public des fidèles et même le clergé par son art trop austère et insensible aux goûts de son époque. Cependant, sa musique est d’une grande qualité, incomparable avec la plupart des autres compositeurs de sa génération.

Très ami avec la grande musicologue Brigitte François-Sappey, spécialiste de l’œuvre de ce compositeur, Pierre Bouyer a suivi les étapes de leur réédition et fut le premier fortepianiste à enregistrer deux de ses œuvres (les deux Sonates de l’opus 1). Pour violon et pianoforte, il propose avec Nicole Tamestit deux Sonates très intéressantes pour violon et pianoforte, composées au début de sa vie et en partie remaniées et augmentées à la fin de celle-ci.

Ferdinand HEROLD (1791-1833)

D’origine alsacienne comme Edelman et Hüllmandel, Hérold connut, après son grand Prix de Rome, une carrière brillante mais irrégulière comme compositeur d’opéras (avec notamment “*Zampa*”, son plus grand succès, et des ballets domaine dans lequel il est considéré comme l’un des fondateurs, avec Adolphe Adam, du grand ballet romantique. Il n’eut donc

beaucoup de temps à consacrer à la musique instrumentale (d'autant que, fauché à 42 ans par la tuberculose, sa vie fut bien courte), et c'est bien dommage, car, écrites à 20 ans, ses deux Sonates pour violon et pianoforte ouvrent réellement la voie de la sonate française, qui va culminer un demi-siècle plus tard avec les œuvres de Saint-Saëns, Fauré et Franck; leur découverte étonnera plus d'un mélomane.

Hector BERLIOZ (1803-1869)

La musique de chambre n'est certes pas le domaine de prédilection de notre grand symphoniste et compositeur lyrique romantique, mais il existe une œuvre, plus connue sous sa forme orchestrale, dont la forme première était le duo violon et pianoforte : *"Rêverie et Caprice opus 8, d'après une Cavatine de Benvenuto Cellini"*, écrite en 1841.

Louise FARRENC (1804-1875)

Issue d'une famille d'artistes, Louise Dumont fit de belles études de pianoforte, notamment avec deux des plus grands virtuoses européens, Hummel et Moscheles, mais sa chance fut de rencontrer et d'épouser Aristide Farrenc, flûtiste, compositeur et éditeur (notamment du "Panthéon des Pianistes" qui fut une bible des amateurs pendant un bon siècle), qui se mit à son service comme impresario. Professeur au Conservatoire de Paris, elle réussit l'exploit de se faire rétribuer au même niveau que ses collègues hommes !.

Le meilleur de son œuvre réside sans doute dans sa musique de chambre et sa musique symphonique - elle ne s'essaya jamais au théâtre lyrique, qui avait les plus grandes faveurs du public - avec une douzaine d'opus allant du duo au nonette, dont les deux sonates pour violon et pianoforte écrites vers 1850, à la fin de sa grande période créatrice, que Nicole Tamestit et Pierre Bouyer proposent en concert. Son œuvre se situe à un niveau comparable à celui de George Onslow, et elle mérite encore davantage que Fanny Mendelssohn ou Clara Schumann l'intérêt des mélomanes sensibles aux difficultés particulières qu'ont dû affronter ces femmes pour s'affirmer en tant que créatrices.

Charles Valentin ALKAN (1813-1888)

Il est notre Liszt français ! Longtemps ignoré, son œuvre commence, depuis quelques années, à prendre toute sa place. Il faut dire que ce contemporain exact de la grande génération romantique (Mendelssohn, Chopin, Schumann, Liszt) apporte quelque chose d'inédit au grand répertoire de piano qui se forge à son époque - Hans de Bülow le surnommait "le Berlioz du piano", et la formule est assez heureuse. Enfant prodige, il rivalisait à 17 ans avec Liszt et Thalberg sur le plan de la virtuosité pianistique; mais sans doute son caractère volontiers misanthrope explique-t-il une carrière un peu décevante pour un créateur de cette force. Une seule œuvre pour violon et piano, mais de taille : le *"Grand Duo concertant"* opus 21.

Stephen HELLER (1813-1888)

Stephen Heller est un pianiste et compositeur hongrois, élève, entre autres, de Carl Czerny, et qui eut un grand succès dans son pays puis à Vienne, comme pianiste virtuose, dès l'âge de quinze ans, puis lors de grandes tournées en Allemagne. A 25 ans, il s'installa à Paris, fréquenta Chopin, Liszt et Berlioz. Après une période londonienne autour des années 1850, il s'installa à nouveau à Paris pour les vingt-cinq dernières années de sa vie. Sans pouvoir être

considéré comme un compositeur français, sa place est importante dans la vie musicale parisienne, un peu comme celle de Chopin, même si le retentissement de ses œuvres fut nettement moindre. Ses *“Dix pensées fugitives”* opus 30, écrites en collaboration avec le violoniste-compositeur Hans Wilhelm Ernst, sont sa seule œuvre non exclusivement pianistique.

Charles GOUNOD (1818-1893)

Malgré 5 Quatuors à cordes, la musique de chambre représente une part minime de l'œuvre du grand compositeur français d'opéras, contemporain de Richard Wagner et Giuseppe Verdi. Il existe une œuvre suscitant la curiosité : la Fantaisie pour violon et piano que le compositeur a lui-même tiré de son opéra *“Cinq Mars”*, ouvrage lyrique ambitieux de la maturité (composé à presque 60 ans), qui suscita beaucoup d'admiration, et une reprise récente couronnée de succès.

Louis Théodore GOUVY (1819-1898)

La nationalité prussienne de Louis Théodore Gouvy, né à Sarrebrück après la défaite de Waterloo, a sans doute eu un impact déterminant dans sa vie, puisque, bien que francophone, le Conservatoire de Paris lui fut interdit, et qu'il étudia dans diverses villes d'Allemagne et d'Italie, avant de s'installer en Moselle, loin de la vie culturelle parisienne. Bien que connu de son vivant, sa double culture française et allemande en fit toujours un marginal, oublié tout de suite après sa mort jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle où il fut progressivement redécouvert. Et pourtant, Hector Berlioz écrivait à son sujet :

“Qu'un musicien de l'importance de M. Gouvy soit encore si peu connu à Paris, et que tant de moucheron importent le public de leur obstiné bourdonnement, c'est de quoi confondre et indignier les esprits naïfs qui croient encore à la raison et à la justice de nos mœurs musicales”.

Et pourtant, également, son catalogue est impressionnant : plus de 200 compositions, dont 9 Symphonies et plus de 70 autres compositions pour grand orchestre, de grandes œuvres pour solistes, chœurs et orchestre, beaucoup de mélodies et de lieder, une œuvre très importante de musique de chambre, et, pour le pianoforte solo : une vingtaine de Sérénades, 2 Sonates et d'autres pièces ainsi que, à 4 mains, 3 Sonates et également d'autres pièces.

Henry VIEUXTEMPS (1820-1881)

Belge, fils d'un luthier violoniste, Henry Vieuxtemps fut un enfant prodige acclamé par le public, et devint l'ami de grands violonistes comme Louis Spohr et Charles de Bériot, et de grands compositeurs comme Robert Schumann. Sa vie se partage entre Paris (où il suit des cours avec Anton Reicha, l'ami de Beethoven et professeur de Berlioz), Bruxelles (où il sera le professeur d'Eugène Ysaÿe), les États-Unis (deux ans de tournée à 23 et 24 ans), la Russie (six années à la cour de Nicolas 1^{er} et au Théâtre Impérial de Saint Petersburg)) et à Francfort.

Comme ce fut le cas pour Paganini, son aura de très extraordinaire virtuose de violon éclipse sa reconnaissance comme compositeur, même si ses concertos sont toujours joués par les plus grands violonistes au monde. Pour violon et pianoforte, une Sonate et une Suite sont à redécouvrir, ainsi que des dizaines d'œuvres de salon : Elégie, Romances sans paroles, Rondos, *“Hommage à Paganini”*, Fantaisies, Caprices, Divertissements, Variations, Duos concertants, Balade, Polonaise, Morceaux de Salons, Souvenirs d'Amérique (*“Yankee Doodle”*) et de Russie,

Chansons russes, Feuilles d'albums, Pensées mélodiques, "Voies du cœur", Impressions, Réminiscences, Allegro de concert, "Ma marche funèbre", etc...

Édouard LALO (1823-1892)

Par la chronologie, Édouard Lalo se place entre tous les précurseurs de la musique de chambre romantique française que nous venons d'évoquer, et les grands compositeurs qui signent les chefs d'œuvre dont s'enorgueillit celle-ci : Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, César Franck, Ernest Chausson, Vincent d'Indy et tant d'autres.

Violoniste, son œuvre la plus célèbre (avec l'opéra "Le Roi d'Ys") est sa "Symphonie espagnole", concerto pour violon écrit dans ce style très à la mode qui est aussi celui de "Carmen", et qui fait partie du répertoire de base de tous les violonistes solistes du monde entier. Il est d'autant plus étonnant que le reste de son œuvre pour violon et piano reste aussi ignoré, bien qu'importante, de la "Fantaisie originale en la majeur, opus 1" jusqu'à "Guitare, opus 28", à la fin de sa vie, en passant par un "Allegro maestoso en ut mineur, opus 2", deux "Impromptus, opus 4 : Espérance et Insouciance", "Arlequin, esquisse caractéristique", des "Impromptus opus 8", une "Pastorale et Scherzo alla Pulcinella", une "Chanson villageoise et Sérénade, opus 14", les "Soirées parisiennes opus 18", et surtout la **Sonate ou Grand Duo concertant opus 12**, composée en 1853 à peu près en même temps que les sonates de Louise Farrenc. Nicole Tamestit et Pierre Bouyer vous proposent de redécouvrir ces œuvres...



POUR CES PROGRAMMES, PIERRE BOUYER PROPOSE LE CHOIX ENTRE TROIS DE SES INSTRUMENTS

PIANOFORTE VIENNOIS JOHANN ANDREAS STEIN, VERS 1780

Cet instrument est essentiellement mozartien; il conviendra parfaitement aux œuvres de Tapray; Edelmann, Hüllmandel, Rodolphe Kreutzer et Hyacinthe Jadin, qui ne dépassent pas ses capacités techniques ; par contre il n'est pas suffisant pour les autres compositeurs. Comme vous pourrez le constater sur le document "Conditions financières", c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord...et le moins onéreux pour l'organisateur.

PIANOFORTE VIENNOIS JAKOB BERTSCHE, VERS 1810

Cet instrument présente une sonorité générale plus beethovénienne, mais donne beaucoup de corps, grâce à sa somptueuse sonorité, aux œuvres plus anciennes. Visuellement, il s'agit évidemment d'un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord). Pour des raisons de tessiture et de possibilités techniques, il sera nécessaire pour une bonne exécution des œuvres de Ignaz Ladurner, Louis Emmanuel Jadin, Boëly, Herold et Onslow – mais par contre insuffisant pour les œuvres de Louise Farrenc et Édouard Lalo.

PIANOFORTE FRANÇAIS PIERRE ORPHÉE ÉRARD, 1837

Cet instrument de 1837, mais révisé en 1856, est l'instrument idéal pour les œuvres de Louise Farrenc, Hector Berlioz, Charles Valentin Alkan, Stephen Heller, Théodore Gouvy, Charles Gounod, Henry Vieuxtemps et Édouard Lalo. Mais son esthétique française rappellera aussi la tonalité générale des instruments plus anciens de Sébastien Érard, et donnera une couleur intéressante aux œuvres Ignaz Ladurner, Louis Emmanuel Jadin, Boëly, Herold et Onslow, voire même, si on souhaitait entendre un panorama complet, de Edelmann, Hüllmandel, Rodolphe Kreutzer et Hyacinthe Jadin.